

Si loin, si proche - spectacle d' A. Sefsaf

A- Quelques pistes pédagogiques

1- Sitographie additionnelle:

<https://sceneweb.fr/lincroyable-voyage-dabdelwaheb-sefsaf/> article critique et petit panorama de la carrière théâtrale d'A. Sefsaf

<https://www.youtube.com/watch?v=Dphqntisraw> Entrevue au théâtre où la pièce a été créée - une sorte de note d'intention à l'oral

<https://www.youtube.com/watch?v=pRxJPlvOgNE> Présentation du spectacle (« un fantôme du bled ») et des musiciens

B- Un point historique

Une conférence sur l'immigration maghrébine en France sur le site du musée de l'Immigration :

L'immigration maghrébine en France en dépit de son ancienneté continue d'interroger, de préoccuper et de susciter au sein d'une partie de la classe politique et parmi l'opinion publique inquiétude et rejet.

Les tragiques attentats qui ont endeuillé la France par des jeunes franco-maghrébins, le départ pour le djihad vers l'Irak et la Syrie, l'adhésion au fondamentalisme islamique de garçons et de filles, en particulier des "cités sensibles", sur fond d'inquiétudes parfois légitimes, sont venus accentuer les représentations sociales négatives sur les immigrés maghrébins et leurs descendants.

Pourtant, peut-on confondre une minorité d'extrémistes religieux avec une population estimée aujourd'hui à environ 3,6 millions de personnes, selon l'Insee ? C'est autour de cette question, que Ahsène Zehraoui, qui fut l'un des premiers en France à produire des travaux de sociologie sur cette immigration dans les années 1970, prononcera sa conférence. Il dialoguera avec Benjamin Stora, président du Conseil d'orientation du Musée de l'immigration. Entre intégration et discriminations, ouverture et repli sur soi, aucune question fondamentale ne sera évitée par les deux conférenciers.

Ahsène Zehraoui, sociologue-chercheur, spécialiste de l'immigration, de l'intégration, des discriminations et de la diversité. Il est, entre autres, le cofondateur du premier observatoire de la lutte contre les discriminations, le GELD, et du LISE (CNRS/CNAM). Ses travaux conduits dans le cadre du CNRS, font de lui, un spécialiste connu et reconnu dans son domaine. **Benjamin Stora**, historien et professeur des universités, a soutenu en 1991 sa thèse d'Etat sur l'histoire politique de l'immigration algérienne en France.

<https://www.histoire-immigration.fr/agenda/2017-01/1-immigration-maghrébine-en-france>

C- Un spectacle qui revendique le mélange, le brassage des cultures

a) Une référence antique : un rite étrusque puis romain à reproduire ou sur lequel réfléchir : le « mundus »

Plutarque, moraliste et biographe grec (46 – 125) écrit dans *Vies des hommes illustres* pour raconter la fondation de Rome:

« Romulus, après avoir enterré Romus et ses deux nourriciers dans le Rémonium, s'occupa de bâtir la ville. **53** Il avait fait venir d'Étrurie des hommes qui lui apprirent et lui expliquèrent certaines cérémonies et formules qu'il fallait observer, comme pour la célébration des mystères. Un fossé fut

creusé autour du lieu qui est aujourd'hui le Comice ; et on y jeta les prémices de toutes les choses dont on use légitimement comme bonnes, et naturellement comme nécessaires. À la fin, chacun apporta une poignée de la terre du pays d'où il était venu : on y jeta la terre, et on mêla le tout ensemble. Ils appellent ce fossé comme l'univers même : un monde. Puis, de ce point pris comme centre, on décrivit l'enceinte de la ville. Le fondateur met un soc d'airain à une charrue, y attelle un bœuf et une vache, et trace lui-même, sur la ligne qu'on a tirée, un sillon profond ; ceux qui le suivent ont la charge de rejeter en dedans de l'enceinte les mottes de terre que la charrue fait lever, et de n'en laisser aucune en dehors. La ligne tracée marque le contour des murailles. On la nomme, par syncope, Pomœrium, comme qui dirait derrière ou après le mur. A l'endroit où l'on veut marquer une porte, on retire le soc de terre, on porte la charrue, et l'on interrompt le sillon. Voilà pourquoi les Romains regardent les murailles comme sacrées, excepté les portes. Si les portes étaient sacrées, on ne pourrait, sans blesser la religion, y faire passer ni les choses nécessaires qui doivent entrer dans la ville, ni les choses impures qu'il faut en faire sortir.» Plut., *Romulus*, 11,2 – trad A. Pierron

b) Peut-on faire un « mundus » moderne à l'échelle de la classe ? Qu'est-ce que chacun apporte au vivre ensemble ? Qu'est-ce que chacun souhaite partager ?

- un plat
- un vêtement
- une chanson
- des mots
- un conte, un mythe
- des images
- un souvenir
- une culture (des écrivains, des artistes, des œuvres, des valeurs, une Histoire...)

D- Se souvenir du spectacle

a) De quel passage, de quels éléments visuels, auditifs, narratifs te souviens-tu particulièrement ? Pourquoi, à ton avis, ces éléments t'ont marqué ?

b) Peux-tu faire un champ lexical de l'exil à partir du spectacle et ensuite en ajoutant des mots qui te sont propres :
exil, valise, migrant, immigré, frontière, bled, retour...nostalgie, Ulysse

c) Références culturelles :

On peut aller du côté des philosophes antiques qui évoquent l'exil de l'âme dans le monde matériel et du côté des poètes :

- Baudelaire « L'albatros », « Moesta et errabunda », « Elévation »...
- Rimbaud « Le bateau ivre »...
- Mahmoud Darwish

Mahmoud Darwish (1941 – 2008) est une référence importante pour A. Sefsaf et un extrait d'un de ses poèmes est présent dans le spectacle.

C'était un poète palestinien extrêmement connu mondialement mais particulièrement dans le monde arabophone. Il a reçu à Ramallah des obsèques nationales qui ont rassemblé des milliers de personnes.

<https://www.youtube.com/watch?v=x7gdOaqG8xg> Documentaire court et clair (7 min mais l'image est assez mauvaise)

A MA MÈRE

J'ai la nostalgie du pain de ma mère,
Du café de ma mère,
Des caresses de ma mère...
Et l'enfance grandit en moi,
Jour après jour,
Et je chéris ma vie, car
Si je mourais,
J'aurais honte des larmes de ma mère !

Fais de moi, si je rentre un jour,
Une ombrelle pour tes paupières.
Recouvre mes os de cette herbe
Baptisée sous tes talons innocents.
Attache-moi
Avec une mèche de tes cheveux,
Un fil qui pend à l'ourlet de ta robe...
Et je serai, peut-être, un dieu,
Peut-être un dieu,
Si j'effleurais ton coeur !

Si je rentre, enfouis-moi,
Bûche, dans ton âtre.
Et suspends-moi,
Corde à linge, sur le toit de ta maison.
Je ne tiens pas debout
Sans ta prière du jour.
J'ai vieilli. Ramène les étoiles de l'enfance
Et je partagerai avec les petits des oiseaux,
Le chemin du retour...
Au nid de ton attente !

(1966)

Traduit de l'arabe par Elias Sanbar
In, Mahmoud Darwich « La terre nous est étroite et autres poèmes »
Editions Gallimard (Poésie), 2000